

AU

l'  
auditorium  
radiofrance

*Berg, « À la mémoire d'un ange »*

**PATRICIA KOPATCHINSKAJA** violon

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**

**MIRGA GRAŽINYTĖ-TYLA** direction

**SAMEDI 24 MAI 2025 - 20H**

radiofrance



**l'orchestre  
philharmonique**



MIKKO FRANCK  
DIRECTEUR MUSICAL

**PATRICIA KOPATCHINSKAJA** violon

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**

Hélène Collerette violon solo

**MIRGA GRAŽINYTĖ-TYLA** direction

## **LILI BOULANGER**

*D'un matin de printemps*

6 minutes environ

## **ANONYME**

*Chanson traditionnelle carinthienne*

(arrangement Patricia Kopatchinskaja)

## **ALBAN BERG**

*Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »*

1. Andante - Allegretto

2. Allegro (ma sempre rubato)

25 minutes environ

## **JOHANN SEBASTIAN BACH**

*Choral, « Es ist genug » extrait de la Cantate BWV 60*

## **ENTRACTE**

## **JOSEPH HAYDN**

*Symphonie n°7 en ut majeur « Le Midi », Hob. I, 7.*

Adagio-Allegro

Recitativo-Adagio

Menuetto

Allegro

25 minutes environ

## **RICHARD STRAUSS**

*Mort et Transfiguration (« Tod und Verklärung »)*

25 minutes environ

---

Ce concert présenté par Judith Chaine est diffusé en direct sur France Musique et disponible à la réécoute sur [francemusique.fr](http://francemusique.fr)

Ce concert s'inscrit dans le cadre de la quatrième saison musicale européenne et la saison Unanimes !

Il sera également donné à l'occasion d'une tournée en Autriche, au Brucknerhaus de Linz le 27 mai et au Musikverein de Vienne le 28 mai.

avec le généreux soutien d'

**Aline Foriel-Destezet**

**Unanimes!**  
Avec les compositrices



## « CYCLE NATURE ET VIVANT »

**Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France décline, à travers quelques concerts, le thème « nature et vivant ». Histoire de faire résonner les chefs-d'œuvre de Beethoven, Debussy ou Smetana avec des enjeux écologiques bien contemporains. Ce soir, la *Symphonie n°7 « Le Midi »* de Haydn et *D'un matin de printemps* de Lili Boulanger.**

Mercredi 17 juillet 1717 : de grandes barges remontent la Tamise de Whitehall à Chelsea. Héritier de la maison de Hanovre, le roi Georges espère emporter l'adhésion du peuple anglais en offrant un magnifique spectacle à ses courtisans et aux spectateurs réunis en nombre sur de petites barques et sur les rives. Pour agrémenter le périple, Haendel et une cinquantaine d'instrumentistes se sont installés sur une embarcation pour jouer la *Water music*, musique sur l'eau plutôt que de l'eau, car les suites de danses, prévues pour le plein air, ne semblent guère inspirées par l'environnement fluvial. Le cadre bucolique n'en gagne pas moins la musique : deux *hornpipes* prêtent au divertissement un caractère délicieusement populaire.

L'imaginaire aquatique occupe une grande place dans le répertoire musical, peut-être parce que l'eau et les sons se meuvent pareillement en forme d'onde. Si la *Watermusic* de Haendel (11 janvier) ne saurait éblouir l'auditeur comme les *Jeux d'eau* de Ravel, d'autres partitions rivalisent de fluidité avec les rivières, grondent comme les torrents, éparpillent leurs notes comme autant de fines gouttelettes. Ainsi *La Moldau* de Smetana (3 octobre), dont les deux flûtes se relaient puis se mêlent tels les ruisseaux originels. Sur un discret accompagnement de harpe et de cordes *pizzicato*, le flot grossit, accueille les clarinettes puis le restant de l'orchestre afin de courir à travers champs, serpenter entre les collines et atteindre la capitale. Ainsi encore *L'Ondin* de Dvořák, racontant comment un esprit des eaux a entraîné une jeune villageoise au fond du lac puis a assassiné son enfant pour se venger de son départ. De l'eau, la musique peut prendre tous les aspects, étale comme une mer paisible, agitée quand le vent souffle, déchaînée sous la tempête. L'ouverture descriptive des *Hébrides* de Mendelssohn (2 et 3 octobre) est telle une carte postale ramenée d'un voyage en Écosse sur l'île volcanique de Staffa ; lorsque la mer se cogne contre les falaises de basalte, quand elle s'engouffre dans la « caverne musicale » de Fingal, ce sont de puissantes impressions plutôt que de simples métaphores qui ressortent de la confrontation de l'homme à la nature sauvage.

### **Le sentiment de la nature**

« Quel plaisir alors de pouvoir errer dans les bois, les forêts, parmi les arbres, les herbes, les rochers », écrit Beethoven. À l'en croire, personne n'aimerait la campagne mieux que lui. Sa *Symphonie « Pastorale »* (24 janvier) rappelle que le musicien n'a pas plus à dire les choses que le poète les copier. Son domaine est celui de l'émotion ; plutôt que des oiseaux, des danses de paysans ou des grondements d'orage, ce sont là des « souvenirs

de la vie rustique », un « éveil d'impressions agréables » et des « sentiments joyeux et reconnaissants ». Il en est de même dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz (12 juin), qui a emprunté ses cinq mouvements et ses sous-titres à son aînée beethovénienne. Au natif de la Côte-Saint-André, la nature garantit consolation et repos. Il a tout juste douze ans quand, amoureux transi, il se cache « dans les champs de maïs, dans les réduits secrets du verger de [son] grand-père, comme un oiseau blessé, muet et souffrant ». À peine plus âgé, il réagit à l'incompréhension paternelle en errant dans les champs et les bois, plus tard trouve le sommeil sur des gerbes ou dans une prairie. Le programme de la « Scène aux champs » est explicite : « ce duo pastoral [de cors anglais], le lieu de la scène, le léger bruissement des arbres doucement agités par le vent, quelques motifs d'espérance qu'il a conçus depuis peu, tout concourt à rendre à son cœur un calme inaccoutumé et à donner à ses idées une couleur plus riante. »

Tandis que le musicien du XVIII<sup>e</sup> siècle invente toutes sortes de figures pour représenter les paysages et la vie animale, le musicien romantique s'imprègne de son environnement, se promène de longues heures pour le vivre toujours plus intensément de l'intérieur. De tous les compositeurs, lequel a le plus marché afin d'entrer en communion avec la nature ? Tchaïkovski peut-être, dont la *Première Symphonie* (13 février) a fait écrire à Hoffmann qu'il y avait en elle, selon le sous-titre, « beaucoup de rêve », « peu d'hiver de la nature » mais « un hiver de l'âme ». Tchaïkovski en a composé une partie à l'occasion d'un séjour estival sur les îles Valaam du Lac Lagoda ; poursuivant l'expérience mendelssohnienne, il y traduit surtout son aspiration à une vie sereine, ponctuée d'excursions quotidiennes, de jardinage, d'observation des fourmis et de cueillettes. Richard Strauss, lui aussi, appréciait la randonnée ; les chants d'oiseaux, le tintement des cloches de vaches et le bêlement des moutons emplissent sa *Symphonie alpestre* (13 septembre), rejoints par les échos de chasse et les bruits du vent. Le récit de la nature devient le récit de l'existence, celui d'une journée comme celui d'une vie tout entière, une ascension dont le sommet finit par se confondre avec la mort.

## **Du fil ou de la fin du temps**

« Chez Haydn le premier, apparaît le sentiment de la nature », affirme Camille Bellaigue dans un article sur « La Nature dans la musique », publié en 1888 dans la *Revue des Deux Mondes*. Le compositeur a non seulement voulu représenter le monde dans ses oratorios de *La Création* et des *Saisons*, mais il en a surtout appréhendé la dimension temporelle dans trois symphonies de jeunesse évoquant le matin, le midi et le soir (24 mai). Comme le peintre, le musicien peut en effet éclairer ou assombrir son sujet, tel un impressionniste changer les couleurs pour saisir la magie de l'instant, en fonction de l'heure ou de la saison, des aléas météorologiques ou de l'intervention pernicieuse des hommes. Ayant envisagé une carrière de marin dans sa jeunesse, Debussy a retrouvé, avec *La Mer*, sa « vieille amie », cette chose « qui vous remet le mieux en place ». Il en a capté les fines nuances « de l'aube à midi », les « jeux de vagues » et le dialogue avec le vent. Complétées à Dieppe et à Jersey, où la Manche a vêtu ses plus belles robes, ses

« esquisses symphoniques » ont pourtant été commencées bien loin des côtes, comme des paysages d'atelier qui valent mieux « qu'une réalité dont le charme pèse trop lourd sur votre pensée. » Le critique Pierre Lalo n'y a pas senti la mer ; comment a-t-il pu ne pas être porté par la houle ? (30 avril)

Aujourd'hui, Tatiana Probst interroge le temps qui passe. Ayant le goût des mots, elle s'appuie sur un poème ou un titre, tantôt suggéré par la seule musique, tantôt lu ou chanté. Après *The Matter of Time*, *Ainsi un nouveau jour* et *Les Ans volés*, vers quel paysage et quelle nouvelle lumière nous entraînera *Du Gouffre de l'aurore* (13 septembre), sa nouvelle pièce composée pour la Maîtrise de Radio France ? Le vocabulaire de la nature est d'une folle richesse. Pour Clara Iannotta (16 novembre), les vers de la poétesse Dorothy Molloy deviennent un miroir, une réflexion sur ses propres souffrances et ce curieux sentiment « d'être perdu dans son corps, de ne plus s'appartenir soi-même », tel un étrange « oiseau battant des ailes, qui ne navigue plus au gré d'une étoile. » La nature renvoie l'homme à sa vulnérabilité, à tout ce qui le dépasse, ce qui était avant lui et sera encore après lui. *Les feux de la Saint-Jean* de Cécile Chaminade renvoient aux solstices d'été ancestraux, aux premiers cultes rendus au soleil pour s'assurer de bonnes récoltes (12 juin). Faisant danser les Ballets russes de Diaghilev sur des « Tableaux de la Russie païenne », Stravinsky célèbre le *Sacre du printemps* (24 janvier), l'adoration puis l'union de l'homme et de la Terre couverte de fleurs et d'herbe. Et lorsque Kryštof Maratka visite les *Sanctuaires* (12 décembre), c'est pour remonter aux sources de l'humanité, aux traces abandonnées sur les parois des cavernes. Immuable, la nature pourrait paraître rassurante ; exploitée jusqu'à l'usure, elle reçoit de Tan Dun un émouvant *Requiem* (3 juillet).

Habitué à faire sonner le papier, l'eau ou les pierres, le compositeur de « musique organique » convoque tous les éléments pour un rite funèbre à la croisée de l'orient et de l'occident. Les « Larmes de la nature » déjà se répandent. L'engagement écologique est urgent, réclame l'adhésion des nouvelles générations. Camille Pépin n'était pas encore née quand se tenait, en 1979 à Genève, la première conférence mondiale sur le climat. Elle aussi a vu couler les « Larmes de la Terre », mais c'étaient alors de terribles pluies acides. Dénonçant la fonte des grands glaciers, elle refuse de se résigner, hésite dans *Inlandsis* (18 juin) entre « la peur d'une fin inéluctable et l'espoir d'un nouvel horizon », souhaitant que d'autres ressentent « cette grande émotion devant la beauté et la force de la nature » pour avoir à leur tour « la volonté de la préserver ».

François-Gildas Tual



AU

l'  
auditorium  
radiofrance

CHORUS LINE #6

*Lucile Richardot*

MAURICE DURUFLÉ  
*Requiem*

*Messe « Cum jubilo »*

*Prélude et fugue sur le nom d'Alain*

LUCILE RICHARDOT mezzo-soprano

OLIVIER LATRY orgue

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW direction

VENDREDI

13

JUIN 20H

ch

le  
chœur

radiofrance

LIONEL SOW  
DIRECTEUR MUSICAL

SAISON 2024-2025

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

ENTREZ AU CŒUR DU CONCERT  
diffusé sur



radiofrance

Lucile Richardot © Frédéric Ferville

## LILI BOULANGER 1893-1918

### *D'un Matin de printemps*

**Composé**, dans sa version **orchestrée**, en 1918 ; **dédié** à Ernest Boulanger, père de la compositrice. L'œuvre est donnée dans l'édition critique qui vient d'être **éditée** par Durand Salabert Eschig (édition Anthony Girard).

**Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; percussions ; harpe ; célesta ; les cordes.

---

C'est un destin singulier que celui de Lili Boulanger. D'abord pour être femme compositrice, puis en raison de sa disparition prématurée, à l'âge de 24 ans, mais néanmoins en laissant une œuvre abondante, diverse et reconnue de son vivant. Née Juliette-Marie Olga Boulanger, dite Lili Boulanger, elle provient d'une famille de musiciens. Elle est la petite-fille d'un violoncelliste de la Chapelle royale, la fille d'Ernest Boulanger, compositeur et Prix de Rome en 1835, et d'une mère cantatrice (d'origine russe). Sa sœur aînée, Nadia Boulanger (1887-1979), laissera une trace marquante dans le domaine musical. Et sa famille encourage sa vocation. Après avoir été admise au Conservatoire, les compositions se succèdent. Avec sa cantate *Faust et Hélène*, elle obtient le Prix de Rome en 1913, première femme à obtenir cette distinction. Mais sa santé précaire, depuis toute jeune, a raison d'elle et elle succombe d'une tuberculose intestinale le 15 mars 1918 à seulement 24 ans, laissant un opéra inachevé, *La Princesse Maleine* (d'après Maeterlinck), parmi de nombreuses différentes œuvres.

*D'un Matin de printemps* était d'abord une œuvre pour violon et piano écrite en 1917, ensuite révisée pour trio piano, flûte et violon, et enfin, en 1918, dans une version pour orchestre. Ce sera la dernière partition d'orchestre de Lili Boulanger, en cette année de sa disparition. De la même année date *D'un Soir triste* dans sa révision pour orchestre, pièce que l'on associe souvent à la précédente, en raison de leur époque similaire de composition, mais aussi de leurs thématiques qui semblent se répondre, bien qu'il ne s'agisse pas d'un diptyque en tant que tel. Le début se fait enlevé, presque dansant. Succède un intermède plus lascif sur les trilles des cordes. Reprise du mouvement initial dans une manière de marche jusqu'à la ponctuation finale annoncée par le *glissando* de la harpe.

Pierre-René Serna



## CES ANNÉES-LÀ :

---

**1917** : *Turandot* de Ferruccio Busoni. Révolution d'octobre en Russie.

**1918** : *El niño judío*, célèbre zarzuela de Pablo Luna. Mort de Debussy. Guerre civile en Finlande. Fin de la Grande Guerre.

**1919** : *Le Mandarin merveilleux* de Bartók. *Concerto pour violoncelle* d'Elgar. Fondation du Bauhaus à Weimar. Traité de Versailles.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

---

- Jérôme Spycket, *À la recherche de Lili Boulanger* (Fayard 2004)

-Carole Bertho-Woolliams, *Lili Boulanger, compositrice du XX<sup>e</sup> siècle* (Le Jardin d'essai, 2009) ; deux rares ouvrages sur notre compositrice.

- cnlb.fr : le site du Centre international Nadia et Lili Boulanger.

## ALBAN BERG 1885-1935

### *Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »*

**Composé** au printemps et à l'été 1935. **Créé** le 19 avril 1936 à Barcelone par Louis Krasner, sous la direction de Hermann Scherchen. **Nomenclature** : violon solo ; 2 flûtes dont 2 piccolos, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 4 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; harpe ; les cordes ; 1 saxophone alto.

---

Le *Concerto « À la mémoire d'un ange »* fut écrit par Alban Berg en quatre mois, alors que son opéra *Lulu* n'était pas encore achevé. Berg mourut d'ailleurs avant de pouvoir reprendre la composition de son opéra ; avant, également, la création de son concerto, l'une et l'autre partition constituant, d'une certaine manière, les deux volets d'un même testament musical. À l'origine du concerto, on trouve tout à la fois l'amitié d'un musicien, le souvenir d'un compositeur disparu et la mort d'une très jeune fille.

Le musicien, c'est le violoniste Louis Krasner qui, curieux de tout et interprète de plusieurs partitions signées Charles Ives, éprouvait le désir d'exercer son instrument sur une partition écrite en style dodécaphonique. C'est pourquoi il pressait depuis un certain temps Alban Berg d'aborder la composition d'un concerto. La très jeune fille, c'est Manon Gropius, fille d'Alma (veuve) Mahler et de l'architecte Walter Gropius, pape du Bauhaus. Manon, familièrement appelée Mutzi, souffrait d'une paralysie de la colonne vertébrale due à la poliomyélite. Sa disparition à l'âge de dix-huit ans, le 22 mars 1935, fut l'occasion funeste, pour Berg, d'écrire ce chant du cygne instrumental qui est aussi, à la manière de la *Suite lyrique*, une élégie intime et romanesque à la féminité perdue. Le compositeur, enfin, n'est autre que Johann Sebastian Bach. Berg reprend en effet, dans son concerto, le choral de Johann Rudolf Ahle *Es ist genug* (« C'en est assez, Seigneur ») que Bach avait utilisé dans sa cantate *O Ewigkeit du Donnerwort* (« Ô Éternité, terrible parole ! ») écrite en 1723\*.

Une pareille référence permet au compositeur, en jetant un pont vers le passé, de donner à son œuvre une atmosphère de rituel et de recueillement douloureux. Cette plongée dans la musique du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, mariée à l'utilisation de la technique des douze sons, crée une tension singulière. Berg glisse aussi, dans la trame de son *Concerto*, une mélodie populaire entendue dans la campagne carinthienne, *A Vegale af'n Zwetschpmbam* (« Un oiseau sur le prunier ») qui évoque l'enfance et la candeur de Mutzi\*\* \*. « Nous avons l'impression, écrit Marcel Schneider, que cette œuvre émouvante, souvent même pathétique, se déroule dans une tonalité vague (...), incertitude qui, depuis Wagner et surtout Debussy, ne saurait nous surprendre et qui nous charme sans nous heurter. »

La présence de l'instrument soliste et le lyrisme brûlant et pudique, à la fois, de la partition, ont beaucoup fait pour le succès de celle-ci. Berg, il est vrai, était d'une sensibilité prête à émouvoir par le destin d'une jeune fille comme Manon, et jamais sa musique ne fut soumise au diktat d'une simple construction intellectuelle. « C'est un concerto symphonique dans le genre de ceux écrits par Beethoven ou par Brahms, écrit Mosco Carner, mais son caractère et sa conception en font plutôt un poème symphonique destiné à nous montrer le portrait tel que le voyait Berg, de la jeune fille elle-même dans la première partie, de ses souffrances, de sa mort et de sa transfiguration dans la seconde partie. Il est intéressant de noter ici que, de même que Berlioz dans *Harold en*

*Italie* ou Elgar dans son *Concerto pour violon*, Berg a fait de l'instrument soliste le symbole de son protagoniste. » En ce sens, les lumineuses dernières mesures du concerto, qui suivent de nombreux épisodes singulièrement tourmentés (dans leur facture) et sensuels (dans l'effet qu'ils produisent), prennent un sens singulier : comme si la musique dodécaphonique, parrainée par l'exemple de Bach, avait trouvé le chemin de l'éternité – le dernier mot (*Ewigkeit*, « Éternité ») prononcé, par la comtesse Geschwitz, au troisième acte de *Lulu* ; le dernier mot (*ewig*), également, du *Chant de la Terre* de Mahler.

Christian Wasselin

### Choral de Bach \*

Es ist genug,  
Herr, wenn es dir gefällt,  
So spanne mich doch aus!  
Mein Jesu kömmt;  
Nun gute Nacht, o Welt!  
Ich fahr ins Himmelshaus,  
Ich fahre sicher hin mit Frieden,  
Mein großer Jammer bleibt danieden.  
Es ist genug.

C'en est assez,  
Seigneur, si tel est ton désir,  
Alors détache-moi !  
Mon Jésus vient ;  
Bonne nuit désormais, ô monde !  
Je pars vers la maison céleste,  
J'y vais en paix et en sécurité,  
Ma grande détresse reste ici-bas.  
C'en est assez.

### Chanson carinthienne \*\*

A Vegale af'n Zwetschpmbam hat me aufgeweckt  
Sist hiatt i verschlafn in der Miazale ihrn Bett  
Wenn an iander a Reiche, a Schöne will haben,  
Wo soll denn der Teixl de Schiachn hintragn?  
S Diandle is katholisch un i bin verschriebm (protestantisch)  
Sie wird ja de Betschnur wohl wegtoan ban Liegen  
Tri-di-e, ri tul-li e !

Un oiseau sur le prunier m'a réveillé,  
Sinon j'aurais dormi plus longtemps dans le lit de Mizzi.  
Si quelqu'un veut avoir une femme riche et belle,  
Où le diable doit alors porter les laides ?  
La jeune fille est catholique, et je suis protestant.  
Elle enlèvera sûrement la couronne de roses pour dormir.  
Tri-di-e, ri tu-li-e !

## CES ANNÉES-LÀ :

---

**1935** : mort de Paul Dukas. *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger. *Que ma joie demeure* de Giono, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux. *Les Révoltés du Bounty* avec Clark Gable. Naissance d'Alain Delon, Laurent Terzieff, Woody Allen et Luciano Pavarotti.

**1936** : *Pierre et le loup* de Prokofiev. Naissance de Steve Reich, de Jean-Edern Hallier, de Raymond Poulidor, de Jacques Mesrine. *Les Beaux Quartiers* d'Aragon, *Les jeunes filles* de Montherlant, *Mort à crédit* de Céline. Jeux olympiques de Berlin, début de la guerre civile en Espagne. À Paris, Léon Blum chef du gouvernement.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

---

- Dominique Jameux : *Berg* (Seuil, collection Solfèges, 1980).  
Pour entrer dans l'univers du compositeur.
- Mosco Carner : *Alban Berg* (Lattès, 1979).  
Pour en savoir plus sur l'homme et son œuvre.

## JOSEPH HAYDN 1732 - 1809

### Symphonie n°7 en ut majeur « Le Midi », Hob. I, 7

**Composée** à Eisenstadt au printemps 1761. **Créée** au château d'Eisenstadt en 1761 sous la direction du compositeur. **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois, 1 basson ; 2 cors ; les cordes.

---

*La Poule, La Surprise, L'Ours, La Chasse ...* Pour les promouvoir ou les distinguer, les symphonies les plus populaires – ou les plus singulières – de Joseph Haydn se sont vu attribuer un surnom lié aux circonstances de leur création (*Les Adieux, Oxford, Londres*) ou à des détails anecdotiques (*Le Miracle, Le Feu, L'Horloge*). Pris pour argent comptant, ces sobriquets ont, comme l'image du « papa Haydn », le grave défaut de réduire la perspective dans laquelle s'inscrit un monument-phare de l'histoire de la musique. Certes, Haydn n'a pas inventé la symphonie mais, au fil de la bonne centaine dont il régala ses contemporains entre 1757 et 1795, il a démontré, plus que tout autre, la diversité dont était susceptible une forme de composition purement instrumentale alors dans toute sa nouveauté.

Composées en 1761, coiffées d'un titre français, *Le Matin, Le Midi* et *Le Soir*, furent les premières destinées par Haydn à l'orchestre des princes Esterhazy. Le foisonnement, réglé au cordeau, des combinaisons d'écriture orchestrale et la mise en valeur, sans ostentation, de l'éloquence et de la virtuosité des chefs de pupitre, répondaient au souci d'aller au-delà des espérances du monarque qui venait de l'engager, comme de l'attente d'un auditoire visiblement exigeant, mais aussi à celui de se faire apprécier d'emblée par les musiciens qu'il allait diriger pendant une trentaine d'années.

Merveilleusement féconde, cette sinécure fut le berceau de la plupart de ses symphonies. Peu à peu, elles quittèrent leur nid pour voler à travers l'Europe avant, pour les douze dernières, d'aller éclore sur les bords de la Tamise où la presse réclamait la venue du « Shakespeare de la musique qui s'accommode de vivre emmuré dans un lieu à peine plus supportable qu'un donjon, condamné à résider à la cour d'un misérable prince allemand, à la fois incapable de le rémunérer comme il faut et indigne de l'honneur qui lui est fait. C'était injuste pour le prince Nikolaus Esterhazy qui taquinait le baryton (un instrument à archet aujourd'hui oublié) et se méprendre sur les bénéfices secondaires de cette solitude : « composant à l'écart du monde, j'étais forcé de devenir original » affirmera Haydn a posteriori. Enfin, si la comparaison du génie dramatique de Shakespeare avec celui, essentiellement symphonique, d'Haydn peut surprendre, on rappellera l'essence psychologique (« une description de caractères moraux ») qu'il attribuait à l'inspiration de ses compositions orchestrales.

Lumineux et tonique, *Le Matin* (issu d'une progression harmonique à l'instar d'un lever de soleil) trouve sa consécration dans *Le Midi*, solennel et lyrique, *Le Soir* apportera un apaisement bucolique rompu, *in fine*, par la fulgurance d'un orage théâtral. Nul, alors, ne pouvait soupçonner qu'un orchestre relativement modeste, pût sonner avec un éclat et une telle plénitude.

C'était déjà manifeste dans la marche quasi-royale qui ouvre *Le Midi* avec ses accords en triples et quadruples cordes. Non moins inouïe, par contraste, la sensualité vaporeuse de

l'*Allegro*, où deux violons solistes dialoguent entre eux, puis avec le premier violoncelle et le basson avant d'affronter l'orchestre. Les hautbois, par leur timbre, émergeront tout naturellement, puis les cors.

Le second mouvement est une singulière scène d'opéra, un *recitativo obbligato* sans paroles, où le violon solo, brise inopinément par ses plaintes, le placide tissu des cordes qu'il entraîne par ses élans et ses résolutions.

L'*Adagio*, doucement éclairé par les coulées de flûtes en tierces parallèles, s'inscrit dans la continuité : le violon *prima donna* y trouve dans le violoncelle un partenaire qui fait écho ou s'en détache jusqu'à ce que l'orchestre, las de servir de faire-valoir, les laisse s'expliquer seuls dans une vaste cadence *quasi improvisando* plus substantielle que ce qu'on peut rêver d'entendre à l'opéra.

Plus simple d'écriture, le *Menuetto* fait la part belle aux cors, discrets jusqu'ici et, dans sa partie centrale (le *Trio*) au violoncelle-solo. Dans le *Finale*, la flûte aura son tour : ses traits susciteront ceux des deux violons solistes, avec l'assentiment du violoncelle-solo et du basson. Enfin les cors prendront leur revanche en couronnant les douze dernières mesures.

Gérard Condé

---

## CETTE ANNÉE-LÀ :

**1761** : Benjamin Franklin invente l'harmonica de verre que le D<sup>r</sup> Franz Anton Messmer, ami des Mozart, pionnier de la magnétothérapie, tenta en vain d'utiliser sur ses patients. Publication des *Contes moraux* de Marmontel en réaction aux excès du libertinage de l'aristocratie dans le contexte de la Guerre de Sept Ans, toile de fond de L'*Accordée du village* de Greuze.

---

## POUR EN SAVOIR PLUS :

- Luigi Della Croce, *Les 107 symphonies de Haydn*. Publié à Bruxelles en 1977 (éd. Dereume), ce sérieux guide analytique, sans jargon, date un peu, mais reste précieux pour s'y retrouver car il offre l'incipit de tous les mouvements.
- Karl Geiringer, *Joseph Haydn*, Gallimard. Fruit de 25 années de recherches, publié en Allemagne en 1959 et agréablement traduite en français par Jacques Delalande (1984), cette fluide monographie file le cours de la vie et fait – au fil de 107 exemples musicaux – le tour du catalogue avec de rares qualités de synthèse.

## **RICHARD STRAUSS** 1864-1949

### *Mort et Transfiguration*

**Composé** en 1887-1888. **Créé** le 21 juin 1890 à Eisenach sous la direction du compositeur.

**Nomenclature** : 3 flûtes, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 2 harpes ; les cordes.

---

*Mort et Transfiguration* (« Tod und Verklärung ») fut composé au cours de la décennie qui vit la naissance des grands poèmes symphoniques inspirés à Richard Strauss par des arguments littéraires, poétiques et philosophiques d'origines variées, décennie inaugurée en 1889 par la fantaisie symphonique *Aus Italien* – hommage, d'une certaine manière, à *Harold en Italie* de Berlioz et à la *Symphonie « Italienne »* de Mendelssohn. Ces poèmes symphoniques reprennent à leur compte quelques-unes des conceptions de Liszt, tout en transcendant le genre par une verve mélodique, et un renouvellement constant de la forme elle-même, qui ne caractérisent pas précisément les œuvres orchestrales du compositeur hongrois.

C'est ainsi que virent le jour, successivement, à la suite d'*Aus Italien* : *Macbeth*, *Don Juan*, *Tod und Verklärung* (« Mort et transfiguration »), *Till Eulenspiegels lustige Streiche* (« Les joyeuses équipées de Till l'espiègle »), *Also sprach Zarathustra* (« Ainsi parlait Zarathoustra »), *Don Quixote* (« Don Quichotte »), enfin *Ein Heldenleben* (« Une Vie de héros »). Strauss se consacra ensuite essentiellement à la scène, de *Feuersnot* (1901) et *Salome* (1905) jusqu'à l'ultime *Capriccio*, créé à Munich en 1942.

Richard Strauss porta d'une certaine manière à son comble le style du poème symphonique, mais il aura toujours à cœur de ne jamais être prisonnier des textes choisis comme source d'inspiration de ses œuvres. Certains de ses poèmes symphoniques, à l'encontre d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, ont même un support littéraire particulièrement lâche. C'est le cas de *Mort et Transfiguration*, dont la partition comporte en épigraphe un poème d'Alexander Ritter, mais qui pourrait très bien se passer d'un pareil argument. Cette musique nous parle en effet d'agonie, de souffrance, d'un combat avec la mort, puis d'une montée vers la délivrance, la lumière et l'apaisement, itinéraire intérieur qui n'a guère besoin d'être commenté ou expliqué pour être éprouvé par l'auditeur. Mieux, le programme semble avoir été ici ajouté après coup à la musique.

Richard Strauss raconte lui-même : « *Mort et transfiguration* est un pur produit de mon imagination, non pas celui d'une expérience vécue (je ne devais tomber malade que deux ans plus tard). Une idée musicale comme une autre, sans doute le simple besoin, après *Macbeth* (qui commence et se termine en *ré* mineur) et après *Don Juan* (qui commence en *mi* majeur et se termine en *mi* mineur), d'écrire un morceau qui commence en *ut* mineur pour s'achever en *ut* majeur ».

L'*ut* mineur du début est celui de l'agonie et des souvenirs. Un coup de timbale annonce la violence du combat avec la mort, combat acharné qui s'apaise brièvement avant de laisser la place aux réminiscences glorieuses qui s'emparent de l'imagination du héros mourant : c'est la vie héroïque (exprimée par les cors), c'est l'amour, c'est aussi le thème



de l'Idéal qui tente de s'imposer. (Le dernier des *Quatre derniers Lieder* cite fugitivement ce thème.) Une nouvelle transition, avec des coups de tam-tam menaçants et étouffés, conduit à un grand crescendo qui affirme le thème de l'Idéal et se termine, sur fond d'arpèges de harpes, dans une ambiance de réconciliation définitive.

Christian Wasselin

## CES ANNÉES-LÀ :

---

**1890** : naissance de *Martinů* et de Frank Martin. Mort de César Franck. *La Dame de pique* de Tchaïkovski. Zola, *La Bête humaine*. Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*. Paul Claudel, *Tête d'or*. Naissance de Lovecraft, d'Agatha Christie et de Charles De Gaulle.

**1895** : Mahler crée sa *Deuxième Symphonie* et commence sa *Troisième Symphonie*. Naissance de Paul Hindemith, mort de Suppé. Naissance de Marcel Pagnol et de Jean Giono. Procès d'Oscar Wilde. Premiers films des frères Lumière. Fondation de l'Automobile Club de France.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

---

- Michael Kennedy, *Richard Strauss*, Fayard, 2001. Une copieuse biographie.
- Christian Merlin, *Richard Strauss, Mode d'emploi*, L'Avant-scène opéra, 2007. Comme son titre l'indique.
- Bruno Serrou, *Richard Strauss et Hitler*, Scali, 2007. Une vision romanesque du compositeur allemand.

Patricia Kopatchinskaja s'investit en particulier dans le répertoire des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles et collabore avec des compositeurs tels que Francisco Coll, György Kurtág, Esa-Pekka Salonen... Ses résidences artistiques l'ont menée au Barbican Centre de Londres, au Berliner Philharmoniker, à Radio France et à l'Elbphilharmonie de Hambourg. Partenaire artistique de la Camerata de Berne, elle a participé à des projets tels que « Vergeigt » avec Herbert Fritsch au Theater Basel et « Les Adieux », concert scénique sur la crise environnementale avec le Mahler Chamber Orchestra.

En 2023-2024, elle organise des résidences au Southbank Centre de Londres, à la Philharmonie d'Essen, au Wiener Konzerthaus et au Festival « Golden Decade » de Dresde. Elle s'associe également à *Songs and Fragments* au Festival d'Aix-en-Provence, conçu par Barrie Kosky, aux côtés d'Anna Prohaska. Cette même saison, elle participe à des concerts à la Biennale de Venise, aux BBC Proms, au Festival de Lucerne et avec le New York Philharmonic. En 2024, elle célèbre le 150<sup>e</sup> anniversaire de Schoenberg en interprétant son *Concerto pour violon* avec le BBC Symphony Orchestra, le Wiener Symphoniker, le Dresdner Philharmonie, l'Orchestre Philharmonique de Radio France... et *Pierrot Lunaire* au Palau de la Música en 2025 (centenaire de la première présentation de l'œuvre par le compositeur). Elle collabore avec Edward Gardner lors d'une tournée américaine aux côtés du Dresdner Philharmonie, notamment au Carnegie Hall. Elle retrouve l'Ensemble Resonanz pour le projet « Playground » avec l'interprétation du *Double concerto* de Dai Fujikura en compagnie de Claire Chase. En 2024-2025, elle devient le partenaire artistique du SWR Symphonieorchester et présente « Peace Project », réflexion musicale sur les souffrances de la guerre. Elle est également artiste en résidence au Klarafestival en 2025.

Sa discographie, riche de plus de 30 enregistrements, comprend *La Jeune Fille et la Mort* (récompensé par un Grammy Award) avec le Saint Paul Chamber Orchestra, ainsi que *Les Plaisirs Illuminés* de Francisco Coll et le disque « Le Monde selon George Antheil » (Alpha Classics). Son récent album avec Fazil Say a été récompensé par l'Editor's Choice de Gramophone. « Take 3 » avec le clarinettiste Reto Bieri et la pianiste Polina Leschenko témoigne de leur collaboration. Patricia Kopatchinskaja est artiste associée du SWR Experimentalstudio, centre de recherche en musique électronique.

À Radio France, elle a joué la saison passée le *Concerto* de Schoenberg. Elle retrouvera l'Orchestre Philharmonique de Radio France le 26 juin 2026, dans la création française de *Tacet* de Stefano Gervasoni et la création mondiale de son propre concerto pour violon.



Originaire de Vilnius en Lituanie, Mirga Gražinytė-Tyla est issue d'une famille de musiciens. Elle est titulaire d'une licence en direction de chœur et d'orchestre de l'Université de musique et des beaux-arts de Graz, en Autriche. Ses études la mènent à l'Accademia Filarmonica di Bologna, à l'École supérieure de musique et de théâtre Felix Mendelssohn Bartholdy de Leipzig et au Conservatoire de Zurich. De 2011 à 2014, elle travaille comme Kapellmeister au Theater und Orchester Heidelberg et au théâtre municipal de Berne, avant d'être nommée directrice musicale du Théâtre d'État de Salzbourg (2015-2017). En 2016, elle est nommée directrice musicale du City of Birmingham Symphony Orchestra, après Sir Simon Rattle et Andris Nelsons. Elle quitte son poste à la fin de la saison 2021-2022, mais reste artiste associée de la formation. Parmi ses récents événements marquants figurent la nouvelle production de *La Passagère* de Mieczysław Weinberg au Teatro Real de Madrid, des débuts avec le New York Philharmonic et la Staatskapelle de Dresde, ainsi que des apparitions avec le Münchner Philharmoniker, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le Philadelphia Orchestra. En 2024, Mirga Gražinytė-Tyla fait ses débuts au Festival de Salzbourg avec une nouvelle production de *L'Idiot* de Weinberg, mise en scène par Krzysztof Warlikowski. Cette saison, elle se produit avec l'Orchestre symphonique de Bâle, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Münchner Philharmoniker et au Bayerische Staatsoper. Elle fait également ses débuts avec le Gewandhausorchester de Leipzig et le Wiener Philharmoniker.

Le premier enregistrement de Mirga Gražinytė-Tyla, dédié à l'œuvre de Mieczysław Weinberg, est paru chez Deutsche Grammophon au printemps 2019. Réalisé avec le City of Birmingham Symphony Orchestra, le Kremerata Baltica et Gidon Kremer, il remporte les prix Opus Klassik et Grammophon en 2020. Deutsche Grammophon diffuse également un album portrait de la compositrice lituanienne Raminta Šerkšnytė, « The British Project » avec des œuvres de Britten, Elgar, Walton et Vaughan Williams et un deuxième opus consacré à Weinberg.

Mirga Gražinytė-Tyla a notamment dirigé l'Orchestre Philharmonique de Radio France en 2023 (Beethoven, Šerkšnytė, Walton) et 2024 (Boulanger, Bruckner, Schumann, Gražinis, Čiurlionis). On la retrouvera la saison prochaine du 25 août au 2 septembre à Lucerne, Grafenegg et Berlin, les 14, 18 et 21 novembre dans un cycle Chostakovitch/Weinberg à l'Auditorium de Radio France à Paris ainsi que le 12 juin 2026 à la Philharmonie de Paris dans le *War Requiem* de Britten.

---

## ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK *directeur musical*

---

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (près de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 et dont le contrat se termine en août 2025 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. À partir du 1<sup>er</sup> septembre 2026, c'est le chef néerlandais Jaap van Zweden qui succédera à Mikko Franck en tant que directeur musical de l'orchestre. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy les ont précédés. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du printemps de Prague...)

Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration*, un disque Claude Debussy regroupant *La Damoiselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes*; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps*, un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La Mer*, la *Symphonie n° 14* de Dmitri Chostakovitch avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de [radiofrance.fr/francemusique](http://radiofrance.fr/francemusique) et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'Orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et... Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

## SAISON 2024-2025

Plus que jamais ancrés dans leur temps, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont sensibles à l'écologie, la nature et le monde vivant. Comme une pulsion de vie, une incitation à la métamorphose et à la renaissance, la programmation de cette saison s'articule autour du thème du « vivant ». Cinq temps forts pour proposer une réflexion sur les grands bouleversements environnementaux : la soirée d'ouverture avec *Une Symphonie alpestre* de Richard Strauss donne le « la » à cette saison, qui se terminera par la création française du *Requiem for Nature* de Tan Dun dirigé par le compositeur.

Pour sa dernière saison en tant que Directeur musical, Mikko Franck a choisi ses compositeurs de prédilection : après la *Sixième Symphonie* de Mahler la saison précédente, Mikko Franck s'attelle à la vaste et méditative *Troisième Symphonie* et aux *Kindertotenlieder*. D'autre part, il poursuit son exploration des poèmes symphoniques de Richard Strauss avec *Une vie de héros* et *Don Juan*. Quant à Chostakovitch, récemment salué au disque pour sa 14<sup>e</sup> symphonie avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, Mikko Franck s'empare de sa *Symphonie n°7* « Leningrad », œuvre de résistance et d'espoir, et de sa *Symphonie n° 10*, qui reflète la période stalinienne. Berlioz est également au programme avec la *Symphonie fantastique*, *Les Nuits d'été* interprétées par la mezzo-soprano Lea Desandre, et l'ouverture de *Béatrice et Bénédict*.

Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France mise sur la stabilité en nourrissant une relation privilégiée avec des chefs habitués du Philhar tels que Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Barbara Hannigan (Première artiste invitée), Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, John Eliot Gardiner, Leonidas Kavakos, Pablo Heras-Casado, George Benjamin, Leonardo García Alarcon, Tarmo Peltokoski... L'orchestre fêtera le fidèle Ton Koopman pour ses 80 ans et retrouvera après plusieurs saisons Tugan Sokhiev ou Gustavo Gimeno. Il accueillera pour la première fois en symphonique Ariane Matiakh, Lin Liao et Elim Chan. Une relation durable et de confiance se noue aussi avec des solistes de légende comme les pianistes Martha Argerich, Nelson Goerner, Nikolai Lugansky, Jean-Yves Thibaudet, les violonistes Joshua Bell, Isabelle Faust, Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Truls Mørk et Nicolas Alstaedt (qui revient cette année en tant que soliste et chef)... Sans oublier les artistes en résidence à Radio France : la contralto Marie-Nicole Lemieux, la pianiste Beatrice Rana et l'altiste Antoine Tamestit.

Deux intégrales de concertos pour piano seront au programme cette saison : ceux de Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev sous la direction de Dima Slobodeniouk, et ceux de Brahms par Alexandre Kantorow dirigés par John Eliot Gardiner.

Autant de noms prestigieux qui résonneront dans l'Auditorium de Radio France qui fête en novembre ses 10 ans. L'opéra n'est pas en reste avec *Picture a day like this* de George Benjamin dirigé par lui-même. Autres œuvres lyriques à l'affiche : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók sous la baguette de Mikko Franck, ainsi que *La Voix humaine* de Francis Poulenc avec Barbara Hannigan (soprano et direction). Autre temps fort de la saison : un concert Georges Delerue (11 avril), dans le cadre d'un week-end qui lui est consacré à la Maison de la Radio et de la Musique pour les 100 ans de sa naissance.

Connecté à la musique de notre temps, le Philhar confirme l'intérêt qu'il porte au répertoire d'aujourd'hui, avec 23 créations (dont 13 mondiales). Parmi celles-ci, des premières de

Guillaume Connesson, Clara Iannotta (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris), Tatiana Probst, Fausto Romitelli, Diana Soh, Simon Steen-Andersen (création au Festival ManiFeste), ou Éric Tanguy. Et bien sûr Olga Neuwirth à qui le Festival Présences consacre son édition 2025. Ce qui fait la particularité du Philhar, c'est aussi son éclectisme et sa synergie avec les antennes de Radio France. Il s'intéresse à tous les répertoires : de la diffusion de ses concerts et des podcasts jeunesse sur France Musique, à ses projets spécifiques, comme en témoignent le *Hip Hop Symphonique* avec Mouv', le *Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film* (soirée Philippe Rombi en 2025), *Classique & mix* avec Fip dédié cette saison aux *Variations Enigma* d'Elgar, en passant par les *Pop Symphoniques*, *Les Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel et les podcasts jeune public *OLI en concert* diffusés sur France Inter. Sans oublier un concert-fiction avec France Culture : *La Reine des neiges*. L'Orchestre Philharmonique de Radio France poursuit sa série de programmes courts : une dizaine de concerts de moins de 70 minutes sans entracte.



---

# ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

---

**MIKKO FRANCK** directeur musical

**JEAN-MARC BADOR** délégué général

## Violons solos

Hélène Colletterie, Nathan Mierdl, Ji-Yoon Park, 1<sup>er</sup> solo

## Violons

Cécile Agator, Virginie Buscail, 2<sup>e</sup> solo

Marie-Laurence Camilleri, 3<sup>e</sup> solo

Savitri Grier, Pascal Oddon, 1<sup>er</sup> chef d'attaque

Juan-Fermin Ciriaco, Eun Joo Lee, 2<sup>e</sup> chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Rachel Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura, Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque, François Laprêvote, Amandine Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet, Anne Villette

## Altos

Marc Desmons, Aurélia Souvignet-Kowalski, 1<sup>er</sup> solo

Fanny Coupé, 2<sup>e</sup> solo

Daniel Wagner, 3<sup>e</sup> solo

Marie-Émeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Élodie Guillot, Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin, Jérémie Pasquier

## Violoncelles

Nadine Pierre, 1<sup>er</sup> solo

Nadine Pierre, Jérôme Pinget, 2<sup>e</sup> solo

Armance Quéro, 3<sup>e</sup> solo

Catherine de Vençay, Marion Gailland, Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

## Contrebasses

Christophe Dinaut, Yann Dubost, 1<sup>er</sup> solo

Wei-Yu Chang, Édouard Macarez, 2<sup>e</sup> solo

Étienne Durantel, 3<sup>e</sup> solo

Marta Fossas, Lucas Henri, Simon Torunczyk, Boris Trouchaud

## Flûtes

Mathilde Caldérini, Magali Mosnier, 1<sup>er</sup> flûte solo

Michel Rousseau, 2<sup>e</sup> flûte

Justine Caillé, Anne-Sophie Neves, piccolo

## Hautbois

Hélène Devilleneuve, Olivier Doise, 1<sup>er</sup> hautbois solo

Cyril Ciabaud, 2<sup>e</sup> hautbois

Anne-Marie Gay, 2<sup>e</sup> hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

## Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, Jérôme Voisin, 1<sup>er</sup> clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette

Victor Bourhis, Lilian Harismendy, clarinette basse

## Bassons

Jean-François Duquesnoy, Julien Hardy, 1<sup>er</sup> basson solo

Stéphane Coutaz, 2<sup>e</sup> basson

Hugues Anselmo, Wladimir Weimer, contrebasson

## Cors

Alexandre Collard, Antoine Dreyfuss, 1<sup>er</sup> cor solo

Sylvain Delcroix, Hugues Viallon, 2<sup>e</sup> cor

Xavier Agogué, Stéphane Bridoux, 3<sup>e</sup> cor

Bruno Fayolle, 4<sup>e</sup> cor

Hugo Thobie, 4<sup>e</sup> cor

## Trompettes

Javier Rossetto, 1<sup>er</sup> trompette solo

Jean-Pierre Odasso, 2<sup>e</sup> trompette

Gilles Mercier, 3<sup>e</sup> trompette et corne

## Trombones

Antoine Ganaye, Nestor Welmane, 1<sup>er</sup> trombone solo

David Maquet, 2<sup>e</sup> trombone

Aymeric Fournès, 2<sup>e</sup> trombone et trombone basse

Raphaël Lemaire, trombone basse

## Tuba

Florian Schuegraf

## Timbales

Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

## Percussions

Nicolas Lamothe, Jean-Baptiste Leclère, 1<sup>er</sup> percussion solo

Gabriel Benlolo, Benoît Gaudelette, 2<sup>e</sup> percussion solo

**Harpe**

Nicolas Tulliez

**Clavier**

Catherine Cournot

---

**Administrateur**

Céleste Simonet (en remplacement de Mickaël Godard)

**Responsable de production / Régisseur général**

Patrice Jean-Noël

**Responsable de la coordination artistique**

Federico Mattia Papi

**Responsable adjoint de la production et de la régie générale**

Benjamin Lacour

**Chargées de production / Régie principale**

Idoia Latapy, Mathilde Metton-Régimbeau

**Stagiaire Production / Administration**

Roméo Durand

**Régisseurs**

Kostas Klybas

Alice Peyrot

**Responsable de relations média**

Diane de Wrangel

**Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques**

Cécile Kauffmann-Nègre

**Déléguée à la production musicale et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale**

William Manzoni

**Responsable du parc instrumental**

Emmanuel Martin

**Chargés des dispositifs musicaux**

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau,

Sarah-Jane Jegou, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque d'orchestres et la bibliothèque musicale**

Noémie Larrieu

**Responsable adjointe de la bibliothèque d'orchestres et de la bibliothèque musicale**

Marie de Vienne

**Bibliothécaires d'orchestres**

Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie, Aria Guillotte,

Maria Ines Revollo, Julia Rota



# CYCLE « NATURE & VIVANT »



**l'Orchestre  
philharmonique**  
radiofrance

MIKKO FRANCK  
DIRECTEUR MUSICAL

**15 CONCERTS**

**CETTE SAISON, L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE DÉCLINE, À TRAVERS QUELQUES CONCERTS, LE THÈME « NATURE ET VIVANT » : HISTOIRE DE FAIRE RÉSONNER LES CHEFS-D'ŒUVRE DE BEETHOVEN, DEBUSSY, SMETANA ET QUELQUES AUTRES AVEC DES ENJEUX ÉCOLOGIQUES BIEN CONTEMPORAINS.**

**VENDREDI 13 SEPTEMBRE**  
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**HECTOR BERLIOZ** *Les Nuits d'été*  
**TATIANA PROBST** *Du Gouffre de l'aurore*  
**RICHARD STRAUSS** *Une Symphonie alpestre*

**LEA DESANDRE** mezzo-soprano  
**MAÎTRISE DE RADIO FRANCE**  
**SOFI JEANNIN** cheffe de chœur  
**MIKKO FRANCK** direction

**JEUDI 19 SEPTEMBRE**  
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**GUSTAV MAHLER** *Symphonie n°3*

**GERHILD ROMBERGER** alto  
**MAÎTRISE DE RADIO FRANCE**  
**MARIE-NOËLLE MAERTEN** cheffe de chœur  
**CHŒUR DE RADIO FRANCE**  
**LIONEL SOW** chef de chœur  
**MIKKO FRANCK** direction

**MERCREDI 2 ET JEUDI 3 OCTOBRE**  
STUDIO 104

**FÉLIX MENDELSSOHN** *Les Hébrides*  
...  
**JÉAN-FRANÇOIS ZYSEL** piano  
et commentaire  
**JÉRÔME BOUTILLIER** baryton  
**ANTONY HERMUS** direction

**JEUDI 3 OCTOBRE**  
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**BEDRICH SMETANA** *La Moldavie*  
**PASCAL DUSAPIN** *Waves*  
**ANTONÍN DVOŘÁK** *Esprit des eaux*  
...

**OLIVIER LATRY** orgue  
**ARIANE MATIAKH** direction

**SAMEDI 16 NOVEMBRE**  
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**CLARA IANNOTTA** *strange bird - no longer navigating by a star*  
...  
**MARKUS POSCHNER** direction

**JEUDI 12 DÉCEMBRE**  
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**KRYŠTOF MAŘATKA** *Sanctuaires – aux abysses des grottes ornées, concerto pour violon*  
...

**AMAURY COEYTAUX** violon  
**KRYŠTOF MAŘATKA** direction

**SAMEDI 11 JANVIER**  
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**GEORG FRIEDRICH HANDEL**  
*Water Music, suites n°1 et 2*  
...

**TON KOOPMAN** direction  
Concert également donné à Soissons le 10 janvier.

**SAMEDI 18 JANVIER**  
STUDIO 104

**ÉLÉMENT TERRE MON CHER CÉLESTIN**  
...  
**FLORIANE BONANNI,**  
**JEAN-CLAUDE GENGEMBRE,**  
**LUCAS HENRI, MICHEL ROBIN,**  
**DAVID MÉNARD**

Musiciens de l'ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE  
DE RADIO FRANCE

**VENDREDI 24 JANVIER**  
PHILHARMONIE DE PARIS

**LUDWIG VAN BEETHOVEN**  
*Symphonie n°6 « Pastorale »*  
**IGOR STRAVINSKY** *Le Sacre du printemps*  
**MYUNG-WHUN CHUNG** direction

**JEUDI 13 FÉVRIER**  
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI**  
*Symphonie n°1 « Rêves d'hiver »*  
...  
**PABLO HERAS-CASADO** direction

**MERCREDI 30 AVRIL**  
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**CLAUDE DEBUSSY** *La Mer*  
...  
**MIKKO FRANCK** direction

**SAMEDI 24 MAI**  
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**LILI BOULANGER** *D'un matin de printemps*  
**JOSEPH HAYDN** *Symphonie n°7 « Le Midi »*  
...

**MIRGA GRAŽINYTĖ-TYLA** direction

**JEUDI 12 JUIN**  
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**CÉCILE CHAMINADE /**  
**ANNE DUDLEY** *Les Feux de la Saint Jean*  
**HECTOR BERLIOZ** *Symphonie fantastique*  
...  
**MAÎTRISE DE RADIO FRANCE**  
**SOFI JEANNIN** cheffe de chœur  
**MIKKO FRANCK** direction

**MERCREDI 18 JUIN**  
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**CAMILLE PÉPIN** *Inlandis*  
...

**CHŒUR DE RADIO FRANCE**  
**MIKKO FRANCK** direction

**JEUDI 3 JUILLET**  
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**TAN DUN** *Requiem for Nature*

**CHŒUR DE RADIO FRANCE**  
**KARINE LOCATELLI** cheffe de chœur  
**TAN DUN** direction

À VIVRE SUR



**RELIEFS**

**MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR**



# Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS  
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**  
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

**Aline Foriel-Destezet**

## Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

## Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

## Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,  
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,  
au 01 56 40 40 19 ou via [fondation.musique-radio@radiofrance.com](mailto:fondation.musique-radio@radiofrance.com)

**Fondation  
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



**RADIO FRANCE**PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL****DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION**DIRECTEUR **MICHEL ORIER**DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN****PROGRAMME DE SALLE**COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

[www.pefc-france.org](http://www.pefc-france.org)

# Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré  
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



**Du lundi au dimanche**

À écouter sur le site de **France Musique**  
et sur l'appli **Radio France**

